



ÉCRITS, LANGAGES ET CULTURES DU COMMERCE CEHTL, 10

*LA DIFFICILE ÉMERGENCE DES ÉCRITS MARCHANDS
PARMI LES SOURCES DES MÉDIÉVISTES*

PAR JÉRÔME HAYEZ

MOTS-CLÉS : DATINI, LETTRES, ÉCRITURES, COMMERCE,
HISTOIRE SOCIALE

Résumé : Vers la fin du Moyen Age, les documents mentionnent des « lettres / livres / écrit(ure)s de marchands » qui présentent un continuum parfait entre la sphère des affaires et les pratiques domestiques, patrimoniales, familiales et relationnelles, et souvent les mêlent indistinctement. Pour leur restituer la place qu'ils occupaient dans les pratiques d'écriture des contemporains, il conviendrait de ne plus les aborder seulement comme une mine d'informations, mais de les catégoriser et décrire plus précisément, de débattre de leurs usages classiques ou nouveaux, et surtout de mettre à profit les principaux massifs documentaires pour les aborder comme les vestiges de systèmes d'écrits privés remplissant des fonctions variées de communication, élaboration de l'information, mémoire, preuve juridique et thésaurisation de savoirs.

Pour citer cet article :

– Hayez Jérôme, « La difficile émergence des écrits marchands parmi les sources des médiévistes », dans *Écrits, langages et cultures du commerce*, CEHTL, 10, Paris, Lamop, 2018 (1ère éd. en ligne 2019).

Cet article est sous licence [Creative Commons 2.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/) BY-NC-ND. Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation. Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales. Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

Abstract : Towards the end of the Middle Ages, documents cite merchant letters, books, writings or writing practices which present a perfect continuum between the realm of business and practices concerned with the household, estates, the family and human relationships, often inextricably mixing them. To restore these documents to the place they occupied amongst contemporary writing practices, we need to consider them not just as sources of information, but to categorize and describe them more precisely, to consider their well-established and innovative uses, and especially to make good use of the main archival survivals, considering them as relics of a system of private writing which served the varied functions of communication, elaboration of information, memory, judicial proof, as well as a store of knowledge.

La difficile émergence des écrits marchands parmi les sources des médiévistes

JÉRÔME HAYEZ (Chargé de recherche au LaMOP, CNRS,
Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

Si les médiévistes se sont davantage intéressés, depuis une vingtaine d'années, aux écrits pragmatiques, un cloisonnement excessif des spécialisations les a souvent empêchés de broser un paysage documentaire incluant la totalité des emplois de l'écrit au quotidien. Vers la fin du Moyen Âge, des indices plus nombreux permettent pourtant de cerner plus précisément des usages peu documentés ou presque occultés par les pertes subies à travers les siècles de certains types d'archives, moins susceptibles que d'autres de connaître une conservation durable par leur intégration à une institution. Les études consacrées aux pratiques d'éducation ou à la diffusion de la culture écrite chez la population masculine urbaine – et jusqu'à un certain point rurale – en Italie ont d'abord mis en évidence dans certaines régions, dès les XIV^e-XV^e siècles, des taux d'alphabétisation apparemment proches de ceux de la fin de l'époque moderne¹. Si les écrits privés qui

¹ Voir notamment, en particulier pour l'Italie centrale, Attilio Bartoli Langeli et Armando Petrucci (dir.), *Alfabetismo e cultura scritta nella storia della società italiana*. Atti del seminario tenutosi a Perugia (29-30 marzo 1977), Bologne, Il Mulino, 1978 ; Armando Petrucci et Luisa Miglio, « Alfabetizzazione e organizzazione scolastica nella Toscana del XIV secolo », dans Sergio Gensini (dir.), *La Toscana nel secolo XIV. Caratteri di*

résultent de ces pratiques sont peu présents dans les dépôts, ils suffisent à mettre en évidence une utilisation de l'écrit dans les circonstances les plus variées de la vie quotidienne, libérant ces secteurs de la population du recours aux spécialistes en dehors de l'accès aux écrits juridiques et littéraires. Pour sortir du seuil des *scriptoria*, des chancelleries et des offices et accéder finalement aux demeures civiles, il conviendrait donc de se pencher plus précisément sur ces vestiges. Parmi eux, ce sont jusqu'ici des typologies rares mais destinées à être conservées dans la durée, comme les livres de famille ou de raison, qui ont surtout attiré l'attention des chercheurs, avec la tentative de projeter rétrospectivement sur une époque ancienne la catégorie souvent mal définie d'« égo-documents », forgée au départ pour caractériser des textes de la fin de l'Ancien Régime ou de la période contemporaine. Les boutiques et comptoirs produisaient davantage d'écrits que les locaux d'habitation. C'est donc dans les milieux marchands que l'on peut espérer trouver des vestiges plus copieux, plus articulés et plus complets d'archives privées. Les papiers d'affaires qui nous sont parvenus sont généralement abandonnés, du fait de leur technicité, aux historiens de la comptabilité et de l'économie, qui s'intéressent assez peu à leurs aspects formels et ne replacent pas non plus ces écrits dans le contexte englobant de la culture écrite. Les écritures marchandes constituaient pourtant une voie privilégiée de cette diffusion capillaire de l'écrit dans la société, une diffusion que l'on retrouve également dans la catégorie des correspondances privées qui connaissent la même « explosion » au XV^e siècle². Ne plus aborder les écrits

una civiltà regionale, Pise, Pacini, 1988, p. 465-484 ; Duccio Balestracci, *La zappa e la retorica. Memorie familiari di un contadino toscano del Quattrocento*, Florence, Salimbeni, 1984, p. 15-31 ; *idem*, *Cilastro che sapeva leggere. Alfabetizzazione e istruzione nelle campagne toscane alla fine del Medioevo (XIV-XVI secolo)*, Ospedaletto, Pacini, 2004 ; Robert Black, *Education and Society in Florentine Tuscany*. t. 1 : *Teachers, Pupils and Schools, c. 1200-1500*, Leiden, Brill, 2007.

² Armando Petrucci, « Introduzione alle pratiche di scrittura », *Annali della*

marchands seulement pour leur contenu mais les intégrer véritablement à une typologie extensive des sources peut donc contribuer à restituer un paysage documentaire reflétant plus fidèlement la fin de la période médiévale.

Une tentative de définition apparaît nécessaire au préalable, parce que ces écrits ont été évoqués de façon fluctuante, plutôt que caractérisés, pour deux raisons principales : il s'agit de sources peu familières à la majorité de médiévistes, dont la présence dans les dépôts d'archives est très sporadique, avec une inégalité de répartition et de densité presque unique pour des écrits médiévaux. À une extrémité de cette échelle, on peut citer l'*Archivio* Datini, qui comporte près de 1200 unités archivistiques et dont le secteur épistolaire (soit la moitié de ces unités) comprend plus de 150 000 lettres ; à l'autre extrémité, certaines régions, y compris parmi celles où l'activité commerciale était des plus développées, comme Gênes, Bruges ou Barcelone, n'ont conservé que de rares épaves des fonds marchands qui y étaient produits en abondance par les contemporains.

Par ailleurs, les historiens de la culture écrite, ou même de la société et des institutions, ont été beaucoup moins nombreux à s'y intéresser que les représentants de spécialités techniques tels que les historiens du commerce, ou littéraires comme les philologues. Entre ces disciplines, le cloisonnement des champs d'étude est, en outre, plus la règle que le dialogue. Les premiers recherchent pour l'essentiel des informations prédéterminées, souvent contenues dans des types de documents particuliers ; et en dehors de Federigo Melis, ils ont rarement cherché à décrire la typologie variée des écrits du commerce, moins encore la totalité des écrits produits par des marchands dans les contextes variés de leurs activités, voire les écrits produits par des lettrés qui pouvaient circuler dans les mêmes agences et demeures marchandes. Si

Scuola normale superiore di Pisa. Classe di lettere e filosofia, 3^e série, 23, 1993, p. 550.

l'équipe de Fernand Braudel avait lancé un programme d'édition de correspondances marchandes du XVI^e siècle, les historiens qui y participaient considéraient que l'attention majeure devait être portée aux courants d'échange et à la stratégie des affaires ; que l'on pouvait éventuellement s'intéresser aussi au lexique ou à la psychologie des acteurs, mais pas au texte intégral du document avec ses formules³. À force de mutiler les textes, ou de n'y chercher *a priori* qu'un seul type de contenu, on finissait par réduire les correspondances des marchands à des « lettres commerciales ».

Les seconds se sont, également, surtout intéressés à des contenus, en particulier dialectologiques et lexicographiques, pour étendre le répertoire des lexèmes et des variantes anciennes et locales des langues vernaculaires. Moins exploités jusqu'il y a deux ou trois générations, ces textes reflètent une langue moins normalisée que le corpus littéraire. Les philologues ou littéraires ont en effet retenu de quelques textes littéraires évoquant des « écritures marchandes » ou des « lettres / papiers de marchands » la notion que les négociants entretenaient une tradition différente d'expression orale et écrite. En refusant cependant de considérer les écrits marchands dans le détail de leurs formes et leur diversité typologique et de les comparer rigoureusement à d'autres traditions d'écriture contemporaines, ils se sont parfois risqués à assimiler rapidement tout texte écrit par des « non lettrés » au sens médiéval (des hommes et des femmes *illitterati*, ou *modice litterati* qui ne maîtrisaient pas ou peu le latin) à un « écrit marchand » sans identifier plus précisément ce qui faisait la spécificité de cette part de la production textuelle.

Certains considèrent par exemple que la seconde partie de l'*Epistola napoletana* de Boccace est une parodie de lettre

³ Fernand Braudel, « Avant-propos » dans Micheline Baulant, *Lettres de négociants marseillais : les frères Hermite (1570-1612)*, Paris, Armand Colin, 1953, p. vi.

marchande, alors qu'il convient plutôt de la lire comme la parodie d'une lettre dialectale de veine populaire⁴, mais qui ne se conforme pas à un formulaire marchand. Les lettres envoyées de la Maremme par des intendants chargés de surveiller la gestion de bétail pour le lignage Acciaiuoli, que Nicola De Blasi appelle des « lettres marchandes »⁵ rejoignent bien l'écriture épistolaire marchande par leur langue peu normalisée, mais leur formulaire se présente davantage comme une version dégradée d'un modèle typique des lettrés que comme le protocole caractéristique des marchands, qui ne commence pas par une salutation mais par une invocation. Inversement, cette tradition marchande, que l'on précisera dans les pages qui suivent, permet bien mieux d'interpréter la structure des lettres d'Alessandra Macinghi Strozzi que ne le font les enseignements de l'*ars dictaminis*, comme le voudrait Maria Luisa Doglio⁶.

Une approche différente peut partir des perceptions des contemporains pour caractériser les écrits que nous rencontrons dans les gisements d'archives. Les lettrés commencent à signaler l'existence d'une tradition écrite autonome, typique des marchands, au moins à partir du rhéteur Boncompagno da Signa, au début du XIII^e siècle. Dans le *Boncompagnus*, celui-ci explique que les marchands écrivent leur correspondance en langue vernaculaire ou dans un latin très fautif (*per idiomata propria seu vulgaria vel per corruptum*

⁴ Francesco Sabatini, « Prospettive sul parlato nella storia linguistica italiana (con una lettura dell'«Epistola napoletana» del Boccaccio) », dans Federico Albano Leoni *et al.* (dir.), *Italia linguistica : idee, storia, strutture*, Bologne, Il Mulino, 1983, p. 167-201.

⁵ Nicola De Blasi, *Tra scritto e parlato. Venti lettere mercantili meridionali e toscane del primo Quattrocento*, Naples, Liguori, 1982.

⁶ Maria Luisa Doglio, « Scrivere come donna : fenomenologia delle 'Lettere' familiari di Alessandra Macinghi Strozzi », *Lettere italiane*, 36, 1984, p. 484-497, réimpr. dans *eadem*, *Lettera e donna. Scrittura epistolare al femminile tra Quattro e Cinquecento*, Rome, Bulzoni, 1993, p. 1-15, spécialement p. 5 de la réédition, où l'invocation est en particulier curieusement interprétée comme une *salutatio*.

latinum)⁷. Il semble faire ici allusion à la division linguistique qui s'opère entre les marchands de l'aire liguro-piémontaise et lombarde, qui tiennent habituellement la plume jusqu'au XV^e siècle dans un latin beaucoup moins normalisé que celui des notaires, et les Toscans ou les Vénitiens, qui n'utilisent plus que le vernaculaire dès qu'ils commencent à se passer de scribes professionnels. La remarque de Boncompagno insiste par ailleurs sur le fait que les marchands n'ont pas besoin de figures rhétoriques pour communiquer (*verborum ornatum non requirunt*). À partir du XIV^e siècle, on rencontre la mention d'« écrits de marchands » (ou lettres ou papiers de marchands : *lettere di mercatanti, scrittura di mercatanti*) puis de « lettres marchandes » ou « papiers marchands » à partir du XV^e siècle. Quand les lettrés les évoquent plus précisément, ils les définissent par des critères formels, et non par leur thématique : le chroniqueur anonyme romain du milieu du XIV^e siècle mentionne la lettre envoyée par Philippe VI de Valois au tribun du peuple romain Cola di Rienzo ; il indique qu'elle ressemble à une lettre de marchand par son style sans apprêt et par l'usage du vernaculaire : *La lettera era scritta in vulgare ; non era pomposa, ma era como lettera de mercatanti*⁸.

À ces aspects stylistiques il convient sans doute d'ajouter l'apparence matérielle des textes. Ce n'est sans doute pas par hasard si *lettera mercatantesca* a alors la double acception d'une missive de marchand et de la graphie cursive typique des marchands qui se développe entre le milieu du XIV^e et celui du XVI^e siècle⁹. Cette diversité des pratiques saute immédiatement

⁷ *Mercatores in suis epistolis verborum ornatum non requirunt, quia fere omnes et singuli per idiomata propria seu vulgaria vel per corruptum latinum ad invicem se scribunt et rescribunt, intimando sua negocia et cunctos rerum eventus.* Ludwig Rockinger, *Briefsteller und Formelbücher des elften bis vierzehnten Jahrhunderts*, 1, Munich, 1863, p. 173.

⁸ Anonimo romano, *Cronica*, éd. Giuseppe Porta, Milan, Adelphi, 1981, p. 132-133.

⁹ Voir Irene Ceccherini, « La genesi della scrittura mercantesca », dans Otto Kresten et Franz Lackner (dir.), *Régionalisme et internationalisme. Problèmes de paléographie et de codicologie au Moyen Âge*. Actes du XV^e colloque

aux yeux lorsqu'on observe, par exemple, le carnet de notes d'un Florentin anonyme étudiant en arts au début du XV^e siècle, qui se trouve rapidement recyclé en livre de comptes de Domenico di Bono alias Valdisieve, un ferrailleur qui avait précédemment exercé des missions pour Francesco di Marco Datini¹⁰. La graphie soignée du premier, avec ses lignes régulièrement espacées, contraste fortement avec la cursive heurtée du second, dont les lignes paraîtraient très confuses et enchevêtrées, si la mise en page marchande n'y mettait un peu d'ordre avec ses traits de séparation, l'espacement entre certaines entrées et la signalisation des paragraphes par une majuscule avancée dans la marge.

En partant de cette intuition, fournie par les contemporains, d'une unité substantielle de l'écriture marchande, transcendant les circonstances et les thématiques qui poussent à l'acte de noter pour soi ou de communiquer à autrui des faits, nous pouvons commencer à réexaminer les définitions dans lesquelles on a jusqu'ici tenté de couler ce massif documentaire, sans jamais le contenir dans sa totalité. Nous qualifierons donc cet ensemble d'« écrits marchands », produits par des marchands à travers tout le spectre de leurs activités, à domicile comme dans une boutique et sans restriction de contenu.

Les gisements d'archives de l'Europe occidentale ont préservé des traces de ces pratiques, qui commencent à se manifester à partir du XIII^e siècle, avec un décalage chronologique important par rapport à d'autres rivages de la Méditerranée. L'Asie centrale ou l'aire musulmane ont connu dans ce secteur une documentation beaucoup plus précoce,

du Comité international de paléographie latine (Vienne, 13-17 septembre 2005), Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2008, p. 123-137 ; *eadem*, « La scrittura dei notai e dei mercanti a Firenze tra Duecento e Trecento : unità, varietà, stile », *Medioevo e Rinascimento*, 24, 2010, p. 29-68.

¹⁰ Archivio di Stato de Florence, Manuscrit 83.

mais elles ont encore moins conservé ces documents à travers les siècles ; les fragments plus ou moins limités qui nous sont parvenus dans ces régions ne sont dus qu'à des découvertes archéologiques¹¹, non à des séries restées accessibles à travers les générations. En Italie on dispose de quelques comptes à partir de la première moitié du XIII^e siècle, et de petites séries de lettres écrites par des marchands, à partir des années 1260¹². Jusqu'au début du XIV^e siècle, on observe une phase d'émergence, marquée par une forte évolution, d'abord parmi les acteurs de l'écriture, puisqu'on passe d'une écriture par médiation, avec des clercs travaillant pour des marchands, à une pratique scripturaire directe, qui produit un peu plus tard le *topos* du marchand qui a constamment les doigts tachés d'encre. L'évolution se manifeste par ailleurs dans les formes externes et internes des documents, avec l'usage bientôt systématique du papier au détriment du parchemin. Au milieu du XIV^e siècle, la typologie des écrits marchands est pratiquement en place et elle a commencé à se diffuser, à travers la variation linguistique, vers d'autres régions de l'Europe. Cependant, un partage inégal s'établit, de région à région, entre l'enregistrement direct des transactions par les acteurs, sous forme d'écrit privé, ou indirect par le truchement d'un notaire. En Toscane, le recours au notaire est ainsi beaucoup plus limité qu'à Gênes, dans le contexte de l'activité commerciale¹³. Il tend presque à s'y limiter à la

¹¹ Comme les lettres de marchands sogdiens des IV^e-VI^e siècles retrouvées dans le Taklamakan (voir Étienne de La Vaissière, *Histoire des marchands sogdiens*, 3^e éd., Paris, Collège de France, 2016, p. 43-67) ou celles des réseaux méditerranéens de marchands juifs retrouvées dans la *geniza* de Fustat (*Letters of Medieval Jewish Traders*, éd. Shelomoh Dov, Goiten, Princeton, Princeton University Press, 1973).

¹² Voir notamment Arrigo Castellani, *La prosa italiana delle origini. 1: Testi toscani di carattere pratico*, 2 vol., Bologne, Patron, 1982. Outre ses diverses éditions de textes du XIII^e siècle, le même auteur a plus récemment publié une série de lettres marchandes des environs de 1300 : *idem, Lettere dei Ricciardi di Lucca (1295-1303)*, Rome, Salerno, 2005.

¹³ Ugo Tucci, « Il documento del mercante », *Atti della Società ligure di storia patria*, nouvelle série, 29/2 = 103/2, 1989, p. 541-565 ; Armando Petrucci,

rédaction de quelques procurations destinées aux dirigeants d'agence exerçant à l'étranger et de quittances réciproques finales en cas de divergence entre associés, à l'issue d'une compagnie¹⁴. Avec le développement de l'alphabétisation et la production plus fréquente d'écrits dans les contextes variés des activités quotidiennes, peut se lire une diffusion de cette pratique directe de l'écrit, des acteurs du commerce vers les secteurs de l'artisanat et des services – et à un moindre degré vers les femmes de leur famille – ainsi que la circulation de techniques, comptables en particulier, entre les boutiques et les administrations, municipales ou associatives (confréries), où les marchands exercent des charges temporaires.

Les écrits marchands répondent globalement à des fonctions pragmatiques très diversifiées, dans la mesure où ils se présentent comme des éléments de systèmes d'écrits assurant tout à la fois des services de communication, d'élaboration d'informations, de mémoire, à brève, moyenne ou longue durée, et de preuve. En Toscane, ils sont habituellement rédigés en langue vernaculaire et se distinguent donc, au sein des archives privées, de documents juridiques reçus de spécialistes, sous la forme principale d'expéditions d'actes notariés en latin, éventuellement aussi de *consilia sapientis* ou de copies de procédures¹⁵. On ne saurait pourtant

« Alfabetizzazione e organizzazione scolastica... », art. cité.

¹⁴ On peut en avoir une idée en consultant par exemple les actes en forme publique jadis conservés par Francesco Datini, dont les registres provenant des inventaires anciens (*spogli*) de l'Archivio di Stato de Florence ont été publiés par E. Bensa, « Le pergamene dell'Archivio diplomatico fiorentino provenienti da' Ceppi di Prato », *Archivio storico pratese*, 5, 1925, p. 130-150 ; 6, 1926, p. 27-43, 124-129 ; 7, 1927, p. 38-66, même si les registres conservés des notaires florentins contiennent naturellement des actes supplémentaires concernant le marchand, non grossoyés ou bien dispersés avant l'incorporation aux archives de sa fondation.

¹⁵ Pour le fonds Datini, voir par exemple ASPo, D.1169/3 et D.1174, 1529 pour des *consilia* ; D.1168 et 1169 pour diverses procédures.

Écrits, langages et cultures du commerce, CEHTL, 10, Paris, Lamop, 2018.

les réduire globalement à des papiers informels (*informal papers*, comme les appelait Roberto Lopez¹⁶, qui, en tant que spécialiste de Gênes, semble avoir considéré le notariat comme la pierre angulaire de l'enregistrement des faits économiques). Sur ce point, Ugo Tucci a sans doute davantage raison, en insistant sur la conformité à des formes matérielles et textuelles précises, qui contribue à la validité de l'écrit dans le milieu marchand¹⁷. On peut en effet repérer un formulaire assez régulier, caractérisant la plupart de ces types d'écrits. Mais leur structure est surtout déterminée par leurs fonctions primaires. On peut de ce fait distinguer deux pôles prédominants, qui sont constitués d'une part par les écrits de l'enregistrement, de l'autre par ceux de la communication. Enfin, cette documentation ne reflète pas de façon uniforme un « langage du commerce ». Ses différents types répondent à des logiques différentes, qui relèvent parfois des échanges monétarisés ou de la stratégie commerciale, mais qui, dans d'autres contextes comme les correspondances plus personnelles, révèlent plutôt le langage typique d'une société clientélaire ou l'affirmation de l'honneur comme motivation affichée des choix individuels ; ou encore, dans les livres de famille, la volonté d'exalter et de transmettre le capital symbolique partagé par un groupe agnatique. Selon les interlocuteurs et les circonstances, les lettres marchandes peuvent aussi bien trahir une obsession de l'épargne (*masserizia*), qu'une volonté de s'engager dans des dépenses somptuaires pour conforter des alliances politiques.

Les écrits de l'enregistrement comprennent essentiellement les comptabilités avec, selon les livres, des fonctions plus ou moins marquées de mémoire et de filtrage-réélaboration de

¹⁶ Dans l'anthologie de sources commerciales conçue par Robert S. Lopez et Irving W. Raymond, *Medieval Trade in the Mediterranean World. Illustrative Documents Translated with Introductions and Notes*, New York, Columbia University Press, 1955, voir principalement le chapitre « Informal commercial papers » p. 229-230, mais les expressions *informal letters* et *informal papers* sont récurrentes dans l'ouvrage, par exemple p. 4, 6, 230.

¹⁷ Ugo Tucci, « Il documento del mercante... », art. cité.

l'information ainsi que, pour certains d'entre eux, de preuve juridique. Leur temporalité est très variée : à part les livres de famille (ou livres de raison), ils ne sont habituellement pas destinés à être transmis à travers les générations, et ils perdent pratiquement toute valeur juridique quand ils ne peuvent plus être explicités par les témoins des transactions ou par des contemporains susceptibles de reconnaître les graphies et les identités individuelles qui se dissimulent derrière la raison sociale des compagnies. Mais leur durée d'usage varie déjà beaucoup, entre les enregistrements primaires, les livres de synthèse et les cahiers qui établissent le bilan d'une entreprise.

Les écrits de la communication sont essentiellement des correspondances, et prennent donc la forme de textes adressés. Comme les comptes, ils peuvent être rédigés en nom personnel ou collectif. Dans la correspondance marchande, on oppose les lettres *in proprio* et celles échangées entre firmes, appelées *lettere di compagnia*. Par le libellé collectif ou individuel de l'adresse, la présence d'une marque commerciale ou, en alternative, la double option d'ajout du monogramme d'un nom individuel ou d'absence de tout signe, la forme externe assure – aux dirigeants sinon au personnel subalterne des agences – une lecture plus collective ou plus réservée. L'identité réelle du destinataire peut aussi être dissimulée pour mieux assurer le transport et le secret des correspondances¹⁸.

¹⁸ Sur les positions hiérarchiques qui accordent à chaque membre d'une agence ou d'un foyer un inégal secret des correspondances reçues et archivées, voir Jérôme Hayez, « L'Archivio Datini, de l'invention de 1870 à l'exploration d'un système d'écrits privés », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 117/1, 2005, p. 121-192, ici p. 167-169 ; sur la dissimulation plus fréquente à Pise des identités épistolaires, voir aussi *idem*, « S'observer, coopérer, se fréquenter ou rester avec les siens. Les interactions entre marchands florentins et pisans dans les correspondances Datini vers 1400 », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 129/1, 2017, p. 85-99, ici p. 94 ; sur l'utilisation fréquente d'identités de complaisance sur les correspondances et balles de marchandises, *idem*, « Un segno fra altri segni. Forme, significati e usi della marca mercantile verso il 1400 », dans Elelna Cecchi Aste, *Di mio nome e segno. 'Marche' di mercanti nel carteggio Datini (secc. XIV-XV)*, Prato, Istituto di studi storici

Toutes ces lettres suivent néanmoins un formulaire commun, qui diffère profondément des modèles de l'*ars dictaminis*. Au lieu d'insister sur la qualification du rapport social, la logique de l'argumentation et la virtuosité du style, ce protocole met en scène de façon très pragmatique l'acte de communication. Des oppositions structurelles entre actants et temporalités marquent les phases d'ouverture et de fermeture de l'instant de communication dans lequel chacun des correspondants s'engage à son tour. En appelant sur soi la protection divine, puis en l'invoquant au profit de son interlocuteur une fois le message transmis, le marchand épistolier appelle la réponse du partenaire, pour poursuivre à distance un dialogue censé durer autant que la relation d'amitié qui fonde l'échange.

Le protocole épistolaire marchand, fin XIV^e-XV^e siècle

- invocation + date
- récapitulatif des échanges et programme (ou justification d'un contact moins régulier)
- (corps de la lettre, séparé par arguments en paragraphes)
- signal de fin de communication (ex. *Altro non v'ò a dire per questa*)
- bénédiction avec référence à l'éternité
- souscription (nom et lieu de l'expéditeur)
- adresse externe (nom et lieu du destinataire)

Que le marchand s'adresse à ses partenaires d'affaires ou à ses employés, à sa famille ou à des amis, il emploie donc systématiquement le même formulaire, avec seulement une variante sociolinguistique qui consiste à ajouter une salutation pour s'adresser à un supérieur à l'intérieur des compagnies ou surtout à d'autres catégories sociales comme des gradués des universités, des nobles, des princes ou des prélats, mais aussi des notables fréquentés comme alliés politiques¹⁹.

postali, 2010, p. xl-xlvi.

¹⁹ Jérôme Hayez, « Le rire du marchand. Francesco di Marco Datini, sa

Parmi les nombreux écrits qui ne sont ni adressés ni composés sur des registres, on peut mentionner deux types particuliers de textes, aux deux extrémités de l'échelle de leur durée probable d'utilisation. Les premiers sont généralement destinés à être conservés quelques mois, voire quelques années. Ce sont les actes sous seing privé, tels que les contrats de travail ou d'association, les reconnaissances de dettes et quittances, etc., qui sont pourvus d'une valeur juridique intrinsèque, à travers l'autographie ou la souscription des parties engagées, plus rarement la mention de témoins ou l'apposition de sceaux. Dans l'Archivio Datini, on en trouve plusieurs centaines²⁰ et d'autres lots issus d'archives familiales et associés à des secteurs épistolaires ont également été préservés à Florence, par exemple dans les fonds d'origine familiale intégrés aux *Corporazioni religiose soppresse dal governo francese*.

À l'opposé, on a très majoritairement perdu les écrits d'usage éphémère, habituellement conservés seulement quelques heures ou jours, qui assumaient des fonctions de planification d'activités et de contrôle de biens. Dans la plupart des fonds, on ne les rencontre que de façon très sporadique, quand l'un d'eux a été oublié dans un registre, ou bien sous la forme d'un ajout griffonné au revers d'une lettre. Du fait de la tendance à accumuler des masses importantes d'écrits sans les trier systématiquement, ils se rencontrent néanmoins en abondance sous forme de feuillets volants dans l'Archivio Datini, malheureusement en grande partie extraits au début du XX^e siècle des registres ou liasses où ils se trouvaient lors de leur intégration dans le fonds, pour être regroupés dans une liasse de rebuts plus ou moins inclassables, ce qui rend souvent leur datation et leur contexte

femme Margherita et les 'gran maestri' florentins », dans Isabelle Chabot, Jérôme Hayez et Didier Lett (dir.), *La famille, les femmes et le quotidien (XIV^e-XVIII^e siècle)*. Textes offerts à Christiane Klapisch-Zuber, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 407-458.

²⁰ Archivio di Stato de Prato, Archivio Datini [ci-dessous ASPo, D.] 1170.

difficiles à établir. Il s'agit ainsi d'écrits de planification et de contrôle, qui se présentent le plus souvent comme des listes : énumérations de tâches à accomplir dans la journée, de lettres à écrire, de vivres rares ou appréciés à donner par charité ou par volonté de se constituer un réseau de protection ; listes de sacs, linge ou mobilier à mettre en circulation lors d'un déménagement, à récupérer après une lessive, après un prêt à des amis ou à un couvent pour l'organisation d'une cérémonie festive ou pour une expédition de vivres ; listes d'invités à répartir en tablées pour un banquet, de gens à contacter pour obtenir un service, de titulaires de comptes à apurer, de créances à réclamer à des débiteurs²¹.

Les inventaires de mobilier, de réserves de vivres (comme la description des vins contenus dans une cave) et du stock de marchandises prenant place parmi le mobilier et les dettes et créances d'une agence répondent à cette même fonction de contrôle et constituent un type souvent plus élaboré de ces listes, avec une répartition par sections (espaces, type d'objets...). Leur présentation matérielle est très variable²², car ils peuvent aussi être destinés à être conservés durablement pour vérifier une évolution du nombre et de l'état des biens. Dans les agences, ces inventaires sont ainsi souvent intégrés à des livres en tant qu'étape de l'évaluation de l'exercice comptable achevé.

Parmi ces formes plus flexibles des écrits de contrôle, on peut rencontrer de façon plus exceptionnelle des tableaux destinés à organiser des données pour en permettre une

²¹ Les listes qui ne sont pas inscrites sur le revers d'autres écrits et ne sont pas non plus restées insérées dans des registres se trouvent aujourd'hui dans la liasse ASPo, D.1174, dossier n°6 *elenchi di nomi*.

²² Pour les inventaires du palais Datini datés du vivant jusqu'au lendemain de la mort du marchand, dont l'aspect peut aller du feuillet volant couvert de graphie *mercantesca* à un cahier de parchemin recopié par un notaire en graphie à main posée et relié dans le registre recueillant les titres de la fondation du marchand, voir *Palazzo Datini a Prato. Una casa fatta per durare mille anni*, éd. Jérôme Hayez et Diana Toccafondi, Florence, Polistampa, 2012, t. 2, p. 577-619.

lecture non linéaire. Une série de tableaux a été constituée par Francesco et ses facteurs pour contribuer à résoudre un différend comptable sur la fourniture de pierres taillées par le tailleur-sculpeur florentin Goro di Niccolò di Beltrame aux divers chantiers du marchand à Prato. Francesco Datini essaie de préciser le nombre de pierres de chaque type qu'il a reçues durant plusieurs années, puis d'évaluer le prix de chaque pièce avec l'expertise d'autres artisans. Deux feuillets présentent notamment des séries de petites colonnes destinées à établir le total des pierres de chaque type (linteaux et encadrements de portes et fenêtres, cheminées, éviers, niches, margelle de puits, escaliers, banquettes, etc.) dans les versions divergentes de l'artisan et des employés du commanditaire. Les totaux des deux feuillets sont ensuite reportés sur un troisième qui, en conservant la distribution des pierres par cases correspondant à leur typologie, oppose sur les deux registres correspondant aux moitiés supérieure et inférieure les calculs des deux parties²³.

Les écrits marchands peuvent cumuler plusieurs fonctions, ils peuvent aussi en assumer de nouvelles par dérivation. L'Archivio Datini conserve par exemple des indices éloquents de reconversion des correspondances archivées, de vecteur de l'information en instrument polygraphique de mémoire et en preuve juridique. À l'occasion de procès qui lui sont intentés par d'anciens associés et leurs héritiers, Francesco di Marco se met à relire des centaines de lettres reçues d'Avignon, pour établir la réalité de ses rapports avec les associés concernés. Il opère non seulement à cette occasion un reclassement des lettres, à l'origine disposées en liasses selon l'origine et la chronologie, éventuellement aussi l'expéditeur, en des documents à revoir ou à produire en justice et d'autres qu'il n'est pas besoin de relire. Mais il crée simultanément un système rudimentaire d'indexation en résumant certaines lettres au verso et en inscrivant en marge de certains

²³ Ces feuillets ont été reproduits sous forme de photographies et de transcriptions : *ibid.*, t. 2, p. 428-443.

paragraphe des signes (une ou plusieurs étoiles, croix ou cercles) renvoyant aux thèmes énumérés dans son résumé²⁴.

Comme on a pu le voir, la typologie de ces écrits franchit, dès qu'on part de l'observation de séries conservées de façon assez complète et non d'un *a priori* sur leurs contenus, la frontière tranchée qui est habituellement tracée entre les sphères professionnelle et domestique ou personnelle. Et si les typologies de base sont communes, c'est le fait non seulement d'exigences partagées de gestion mais aussi de logiques de l'échange marchand selon lesquelles les liens pensés dans les termes de l'amitié sont fortement imbriqués. Les réseaux professionnels sont construits à partir de liens sociaux préexistants et ils visent à développer, à travers la personnalisation des relations, des rapports de confiance et de vigilance aux intérêts du partenaire. En parcourant le réseau des collaborations régulières et occasionnelles d'une compagnie, on peut observer des degrés différents de personnalisation des rapports, qui ne présentent qu'aux cernes plus périphériques d'un réseau une communication entièrement axée sur les exigences du commerce, la réciprocité immédiate et la facturation de tout service. Tout comme la logique clientélaire prévaut au sein d'une compagnie entre un chef de réseau et ses associés minoritaires ou ses facteurs, on observe dans les collaborations les plus régulières entre compagnies des relations très personnalisées²⁵.

²⁴ Jérôme Hayez, « L'Archivio Datini... », art. cité, p. 186-189 et planches II à IV.

²⁵ Sur la logique clientélaire des rapports interpersonnels au sein des compagnies Datini, voir Jérôme Hayez, « Un facteur siennois de Francesco di Marco Datini. Andrea di Bartolomeo di Ghino et sa correspondance (1383-1389) », *Bollettino dell'Opera del Vocabolario italiano*, 10, 2005, p. 203-397, spécialement p. 222-235. Sur une opération commerciale inhabituelle et délicate, consistant en la vente d'un *dossale d'altare* (peut-être un tableau d'autel) commandé par Charles VI à Florence et laissé aux mains de l'artisan, pour laquelle le dirigeant de l'agence Datini d'Avignon contacta divers marchands de son réseau professionnel tout en prenant soin de rappeler le lien de cousinage qui l'associait à l'un d'eux et

Dans le continuum que présentent ces typologies entre les deux sphères d'activité, les contrats peuvent assumer la forme de pactes de mariage aussi bien que d'association commerciale, tout comme les prix-faits peuvent se référer à des travaux dans une maison autant qu'à la livraison de marchandises par un artisan à un marchand²⁶. Les inventaires et listes diverses recensent les meubles de la demeure comme ceux de l'agence avec ses autres avoirs. De même, les reconnaissances de dettes et les quittances peuvent concerner des services domestiques ou des affaires immobilières, autant qu'un achat de marchandises ou le prêt du capital destiné à monter une compagnie.

En revanche, certains types d'écrits peuvent se ramifier en catégories spécialisées et assumer des formes plus techniques, spécifiques à l'activité commerciale. On renverra pour une description détaillée et des exemples de ces écrits techniques à l'ouvrage de Federigo Melis, *Documenti per la storia economica*²⁷.

Parmi les écrits de l'enregistrement, ces formes spécialisées se présentent comme des types plus sophistiqués de comptabilités : tandis qu'un simple registre de recettes et dépenses peut accueillir des frais domestiques, les agences ont recours à des systèmes complexes de comptabilités qui peuvent comporter, en incluant les livres accessoires destinés aux commandes et réceptions de marchandises, au courrier,

l'amitié qu'il avait pour d'autres Florentins impliqués dans la commande (*perché noi, Boninsengnia di Mateo, reputiamo te, Benedetto, per lo pare[n]tado abbiamo insieme, che ttue servirai a fede noi e l'amicho nostro...*), voir Mathieu Arnoux, Caroline Bourlet et Jérôme Hayez, « Les lettres parisiennes du *carteggio* Datini. Première approche du dossier », *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 117/1, 2005, p. 193-222, spécialement p. 216-218.

²⁶ Ceux-ci peuvent aussi n'avoir été conservés que sous la forme d'une copie dans le livre de comptes d'une compagnie. Luciana Frangioni en donne deux exemples portant sur l'adaptation d'armures, qualifiés de *mercati* : Luciana Frangioni, « Martino da Milano 'fa i bacinetti in Avignone' (1379) », *Ricerche storiche*, 14, 1984, p. 69-115, sp. p. 82-83).

²⁷ Federigo Melis, *Documenti per la storia economica dei secc. XIII-XVI*, Florence, Istituto internazionale di storia economica, 1972.

Écrits, langages et cultures du commerce, CEHTL, 10, Paris, Lamop, 2018.

aux frais de bouche et entretien, etc., une dizaine de livres différents tenus en concomitance pour suivre à part les flux d'argent comptant, de marchandises et de crédits et débits, ainsi que pour filtrer et retravailler l'information, de l'enregistrement chronologique vers la mise à jour et la synthèse.

Parmi les écrits de la communication, ces formes techniques et spécialisées prennent une valeur performative lorsqu'elles deviennent des ordres de paiement. Parmi ceux-ci, les lettres de change conservent le formulaire de l'écrit adressé tout en réduisant le corps du texte à un message standardisé que ne viennent plus guère modifier que les variables concernant les sommes, monnaies et acteurs impliqués²⁸. D'autres filtrent la nature de l'information, pour la disposer en simples listes relatives à la variation des prix des marchandises sur une place donnée (prix courants ou *valute di mercanzie*), ou à la variation du taux des changes, ou bien aux marchandises transportées par des voituriers (*lettere di vettura*) ou sur des navires (*carichi di nave*). Au départ ces informations sont contenues dans le texte des correspondances d'agence ; au cours du XIV^e siècle, les marchands préfèrent parfois les extraire des lettres pour les disposer sur une bande verticale glissée dans la lettre. Lorsqu'il s'agit de communiquer à tout un nombre d'agences, appartenant au même réseau ou constituant des collaborateurs réguliers, les mêmes informations sur la conjoncture, les prix courants, qui seront à l'époque moderne en partie imprimés sous forme de listes de marchandises, peuvent ainsi être donnés à copier en série à de jeunes employés.

Parmi les actes sous seing privé (en toscan *scritta* et parfois *polizze*, en latin *cedula* et *apodixa* / *apodixia* d'après l'emprunt savant – plus fidèle à la racine grecque que la forme vernaculaire *polizze* – qui souligne la fonction de preuve), on rencontre en particulier, à côté des contrats d'association et de

²⁸ Raymond De Roover, *L'évolution de la lettre de change, XIV^e-XVIII^e siècle*, Paris, 1953.

fabrication et des reconnaissances de dettes et quittances, qui présentent peu de singularités par rapport aux contrats domestiques et patrimoniaux, un type spécialement destiné au contexte commercial avec les polices d'assurance, à l'origine réservées au transport maritime²⁹.

Alors que le développement des écrits marchands tend globalement à faciliter l'accès d'autres catégories sociales à l'écriture, il convient de noter que cette évolution vers la spécialisation et la technicité rend au contraire certains écrits commerciaux plus imperméables à d'autres catégories alphabétisées, dont les lettrés. L'utilisation croissante d'écrits marchands comme preuves juridiques dans les tribunaux appelle de ce fait l'intervention habituelle d'autres marchands en qualité d'experts, en particulier pour les opérations de solde ou contrôle des comptabilités d'agence qui s'effectuent à l'occasion de faillites ou de divergences entre membres de l'entreprise, mais aussi pour vérifier que les formes habituelles à chaque type d'écrit ont été respectées ou simplement en extraire les informations pertinentes.

Ces écrits n'ont guère suscité d'intérêt avant le milieu du XIX^e siècle, une période où les correspondances (plutôt familiales que professionnelles) et les livres de famille étaient surtout utilisés à l'occasion de rites sociaux ou comme littérature de curiosité favorisée par la vogue médiévaliste³⁰.

²⁹ Federigo Melis, *Origini e sviluppi delle assicurazioni in Italia (secoli XIV-XVI)*, t. 1 : *Le fonti*, Rome, Istituto Nazionale delle Assicurazioni, 1975.

³⁰ J'ai tenté il y a quelques années un bilan historiographique des usages des correspondances privées non littéraires ni administratives ou diplomatiques depuis le XVIII^e siècle (Jérôme Hayez, « La voix des morts ou la mine de données. Deux siècles et demi d'édition des correspondances privées des XIII^e-XVI^e siècles », *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 117/1, 2005, p. 257-304). Sur la tradition d'étude des livres de famille, voir en particulier Fulvio Pezzarossa, « La tradizione fiorentina della memorialistica », dans Gian-Mario Anselmi, Fulvio Pezzarossa et Luisa Avellini (dir.), *La 'memoria' dei mercatores. Tendenze ideologiche, ricordanze, artigianato in versi nella Firenze del Quattrocento*, Bologne, Patron Editor, 1980, p. 39-149 ; idem, « 'Libri di famiglia' e filologia »,

Vers 1850, quelques érudits italiens se sont néanmoins penchés sur des livres de comptes ou des lettres de contenu commercial. Il s'agissait davantage de personnages un peu atypiques que d'universitaires, même si la professionnalisation de ces derniers était loin d'être achevée. On peut évoquer parmi cette galerie des érudits comme Telesforo Bini, prêtre bibliothécaire de Lucques³¹, Simone Luigi Peruzzi, aristocrate et diplomate³², Pietro Fanfani, lexicographe qui commettait également des faux³³, ou encore Gargano Gargani, autre érudit qui constituait alors le *Poligrafo Gargani*, un fichier onomastique de 300 000 notes consacrées en particulier aux Florentins des XIII^e-XVIII^e siècles³⁴. Quand ils n'en tiraient pas des informations de détail, ils n'analysaient pas les documents marchands mais en citaient quelques extraits pour évoquer, dans une veine tout à la fois campaniliste et nationaliste, un âge d'or des cités-États de la Toscane, celui d'une expansion commerciale, plus encore qu'artistique, vers une grande partie de l'Europe. Ils instrumentalisaient de même le toscan du XIV^e siècle, en le définissant comme le *buon secolo della lingua*, non encore contaminé par la pédanterie des humanistes. En Angleterre, c'est aussi à la suite de la vogue néogothique et comme monument linguistique qu'on a publié une série de lettres marchandes, celles des Cely³⁵, un demi-siècle après la

Filologia e critica, 12, 1987, p. 63-90.

³¹ Telesforo Bini, « Su i lucchesi a Venezia. Memorie dei secoli XIII e XIV », *Atti della R. Accademia lucchese di scienze, lettere ed arti*, 15, 1855, p. 1-248 ; 16, 1857, p. 1-174, et sous forme d'ouvrage *I lucchesi a Venezia. Studi sopra i secoli XIII e XIV*, 2 vol., Lucques, 1855-1856.

³² Simone Luigi Peruzzi, *Storia del commercio e dei banchieri di Firenze in tutto il mondo conosciuto dal 1200 al 1345*, 2 vol., Florence, 1868.

³³ Pietro Fanfani, « Lettera di Iacomo, Giovanni, Vincenti e altri compagni di Siena a Iacomo di Guido Cacciaconti in Francia, 5 luglio 1260 », *Appendice alle Letture di famiglia*, IV, fascic. dell'agosto 1857, p. 91-104.

³⁴ Gargano Gargani, *Della lingua volgare in Siena nel secolo XIII. Per una originale lettera mercantile di Vincenti di Aldobrandino Vincenti a dì 5 di luglio 1260 spedita in Francia. Discorso con annotazioni*, Sienna, 1868.

³⁵ H. Hall, « The English Staple », *The Gentleman's Magazine*, 255,

première publication des lettres des Paston, dont la fortune éditoriale devint alors presque ininterrompue.

À la fin du XIX^e siècle, la diffusion des méthodes de l'érudition allemande a permis de produire quelques éditions plus respectueuses des textes³⁶, mais la réduction du champ de la diplomatique aux seuls actes dotés d'effet juridique les a, en parallèle, drastiquement éliminés de son champ d'application. Avec la multiplication des spécialisations universitaires dans les décennies suivantes, le recours à cette documentation est devenu plus fréquent, mais elle a simultanément été réduite au statut d'une mine de données variées, intéressant principalement les domaines linguistiques et l'histoire économique.

Les philologues en ont tiré d'abord des analyses lexicographiques. Cet intérêt était déjà perceptible chez les érudits du XIX^e siècle, mais c'est surtout à partir du milieu du siècle suivant que les lexicographes ont cherché à remédier aux carences des dictionnaires d'italien ancien en les enrichissant par l'apport de textes non littéraires. L'*Opera del Vocabolario Italiano* a lancé dans cette optique il y a une dizaine d'années un programme de dépouillement des documents Datini déjà publiés, qui constitue l'un des corpus qu'elle a mis en ligne, avec d'autres résultant de programmes un peu plus anciens comme le *Tesoro della lingua italiana delle origini* (TLIO)³⁷.

September 1883, p. 255-275 ; Henry E. Malden, *The Cely Papers. Selections from the Correspondence and Memoranda of the Cely Family, Merchants of the Staple A.D. 1475-1488*, Londres-New York-Bombay, Camden Society (Third Series, 1) 1900, remplacée plus récemment par l'édition critique de Alison Hanham, *The Cely Letters, 1472-1488*, Londres-New York-Toronto, Oxford University Press (Early English Text Society, 273), 1975, qui a aussi présenté une étude du contexte familial, économique et politique (*eadem*, *The Celys and Their World. An English Merchant Family of the Fifteenth Century*, Cambridge-Londres-New York, Cambridge University Press, 1985).

³⁶ Cesare Paoli Enea Piccolomini, *Lettere volgari del secolo XIII scritte da senesi*, Bologne, 1871, rééd. Bologne, 1968.

³⁷ Respectivement sur les pages <http://aspweb.ovi.cnr.it/> et <http://tlio.ovi.cnr.it/TLIO/>. Sur l'histoire et les programmes de cet

Dans le domaine de la variation régionale, le même institut et l'école d'Arrigo Castellani dont sont issus certains de ses membres ont surtout exploité des textes provenant de la Toscane. Dans les années 1960 à 2000, Alfredo Stussi a été l'un des principaux contributeurs à l'étude de textes marchands non toscans en s'intéressant, après l'analyse de sources vénitiennes comme le *zibaldone Da Canal*, aux dialectes des Marches, de l'Ombrie et de Rome³⁸. Tandis que l'accent était ainsi au départ mis sur l'ouverture qu'offrait ces écrits du quotidien sur des variétés linguistiques moins centrales que le toscan dans la formation de la langue nationale ou plus proches de l'oralité, un courant d'études plus récente recherche dans les correspondances marchandes les traces de l'acculturation de scripteurs dans un autre milieu que celui de leur origine ou d'autres formes marquées d'hybridation

institut du CNR, voir Pär Larson, Paolo Squillacioti et Giulio Vaccaro (dir.), *L'Opera del Vocabolario Italiano. Per Pietro G. Beltrami*, Alexandrie, Edizioni dell'Orso, 2013.

³⁸ *Zibaldone Da Canal, manoscritto mercantile del sec. XIV*, éd. Alfredo Stussi et al., Venise, Comitato per la pubblicazione delle fonti relative alla storia di Venezia, 1967 ; *Testi veneziani del Duecento e dei primi del Trecento*, éd. Alfredo Stussi, Pise, Nistri-Lischì editori, 1965 ; et pour son étude de quelques séries de lettres de l'Archivio Datini, *idem*, « Sette lettere mercantili fabrianesi (1400-1403) », *L'Italia dialettale*, 30, 1967, p. 118-137, réimpr. dans *idem*, *Studi e documenti di storia della lingua e dei dialetti italiani*, Bologne, 1982, p. 135-148 ; *idem*, « Tre lettere marchigiane (Sant'Angelo in Vado, 1400) », *L'Italia dialettale*, 31 = nouvelle série, 8, 1968, p. 30-37 ; *idem*, « Una lettera in volgare laziale della fine del Trecento », *Differenze*, 9, 1970, p. 331-338, réimpr. dans *idem*, *Studi e documenti di storia della lingua e dei dialetti italiani*, Bologne, Il Mulino, 1982, p. 149-154 ; *idem*, « Una lettera mercantile in volgare perugino del 1385 », *Contributi di filologia dell'Italia mediana*, 10, 1996, p. 71-79. Le dialecte des Marches a été l'un des plus étudiés puisqu'il a aussi suscité les publications d'Andrea Bocchi, *Le lettere di Gilio de Amoruso, mercante marchigiano del primo Quattrocento. Edizione, commento linguistico e glossario*, Tübingen, M. Niemeyer, 1991 et d'Emanuela Di Stefano, « Un mercante a Venezia, attraverso il carteggio con Francesco di Marco Datini », dans *eadem*, *Una città mercantile: Camerino nel tardo Medioevo*, s.l., 1998, p. 101-122 et « Mercanti : lettere da Camerino, 1398-1407 », *Proposte e ricerche*, 48, 2002, p. 33-48.

Écrits, langages et cultures du commerce, CEHTL, 10, Paris, Lamop, 2018.

favorisées par le plurilinguisme et par la circulation même de ces écrits entre les régions³⁹. Dans ce courant d'études, on peut mentionner en particulier des publications portant sur l'influence toscane perceptible dans les lettres vernaculaires de marchands milanais⁴⁰ et sur les tentatives d'écriture italienne de marchands, courtiers et patrons de navire provençaux et catalans⁴¹.

Parmi les approches textuelles, les aspects diplomatiques et plus rarement syntagmatiques de ces écrits ont été davantage

³⁹ Parmi les séries éditées, voir notamment Renato Piattoli, « Lettere di Piero Benintendi mercante del Trecento (1392-1409) », *Atti della Società ligure di storia patria*, 60/1, 1932, p. 1-174 ; parmi les séries inédites, quelques exemples sont évoqués par moi-même, « Un facteur siennois... », art. cité, p. 203 et d'autres par Lorenzo Tomasin dans l'article cité à la note 41. Sur les gallicismes et anglicismes des livres de comptes et papiers des Gallerani de Sienne tenus à Bruges, Paris et Londres vers 1300, Roberta Cella, *La documentazione Gallerani-Fini nell'Archivio di Stato di Gent (1304-1309)*, Florence, SISMEL, 2009 ; eadem, « Anglismi e francesismi nel registro della filiale di Londra di una compagnia mercantile senese (1305-1308) », dans Serge Vanvolsem, Stefania Marzo, Manuela Caniato et Gigliola Mavolo (dir.), *Identità e diversità nella lingua e nella letteratura italiana. Atti del XVIII congresso dell'A.I.S.L.L.I. (Lovanio, Louvain-la-Neuve, Anvers, Bruxelles, 16-19 luglio 2003)*, t. 1 : *L'italiano oggi e domani*, Florence, F. Cesati, 2002, p. 189-204. Sur les circulations graphiques entre alphabets latin et hébraïque chez les courtiers majorquins, voir la contribution d'Ingrid Houssaye Michienzi dans le présent dossier.

⁴⁰ Josh Brown, « Testimonianze di una precoce toscanizzazione nelle lettere commerciali del mercante milanese Francesco Tanso in Archivio Datini », *Forum italicum*, 49, 2015, p. 683-714 ; *idem*, *Early Evidence for Tuscanisation in the letters of Milanese merchants in the Datini Archive, Prato, 1396-1402*, Milan, Istituto Lombardo, 2017 ; *idem*, « Multilingual merchants. The Trade Network of the 14th century Tuscan merchant Francesco di Marco Datini », dans Esther-Miriam, Wagner, Bettinna Beinhoff et Ben Outhwaite (dir.), *Merchants of Innovation. The Languages of Traders*, Berlin, De Gruyter, 2017, p. 235-251.

⁴¹ Lorenzo Tomasin, « Testi in italiano antico di scriventi provenzali e catalani (secoli XIV-XV) », *Annali della Scuola normale superiore. Classe di lettere e filosofia*, 5^e série, 9, 2017, p. 387-418.

explorés que leur forme stylistique⁴². Une approche sociolinguistique des correspondances, étudiant notamment la spécificité de certains échanges en fonction des positions et des rôles sociaux des acteurs, n'a encore été qu'esquissée, par exemple avec les figures et les thèmes associés au discours d'autorité employé par Francesco Datini avec ses facteurs, les rapports entre notables qui adoptent le ton du badinage ou la culture goliardique des jeunes employés des agences, qui mêle l'emploi parodique de figures de l'*ars dictaminis* à des conversations scabreuses⁴³.

⁴² Sur le formulaire des correspondances marchandes, voir Jérôme Hayez, « 'Io non so scrivere per siloscismi'. Jalons pour une lecture de la lettre marchande toscane de la fin du Moyen Âge », *I Tatti Studies*, 7, 1997, p. 37-79 ; pour l'analyse syntagmatique d'une lettre marchande précoce, Peter Koch, « Fachsprache, Liste und Schriftlichkeit in einem Kaufmannsbrief aus dem Duecento », dans Harwig Kalverkämper (dir.), *Fachsprachen in der Romania*, Tübingen, Narr, 1988, p. 15-60. Simona Brambilla a présenté une analyse détaillée de la forme matérielle et du formulaire de quelque 200 lettres pratiques de religieux toscans, et plus marginalement des quelques lettres conservées de Francesco Datini à ces religieux (Simona Brambilla, *Padre mio dolce. Lettere di religiosi a Francesco Datini. Antologia*, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 2010) et a davantage poussé l'analyse stylistique sur les lettres d'un notaire présentant parfois des traits littéraires, comme l'écriture d'une lettre de compliment sous la forme du récit d'un songe fictif (Simona Brambilla, « Il formulario epistolare e una curiosa lettera di ser Bartolomeo a Francesco Datini », *Italia medioevale e umanistica*, 47, 2006, p. 129-164). Pour les livres de comptes, Franz-Josef Arlinghaus a présenté l'analyse diplomatique la plus détaillée (Franz-Josef Arlinghaus, *Zwischen Notiz und Bilanz. Zur Eigendynamik des Schriftgebrauchs in der kaufmännischen Buchführung am Beispiel der Datini/di Berto-Handelsgesellschaft in Avignon (1367-1373)*, Francfort-sur-le-Main-Berlin, Peter Lang, 2000) mais c'est sur des livres de comptes de l'espace hanséatique que l'analyse textuelle a surtout été mise en œuvre (Doris Tophinke, *Handelstexte. Zu Textualität und Typik kaufmännischer Rechnungsbücher im Hanseraum des 14. und 15. Jahrhunderts*, Tübingen, Gunter, 1999).

⁴³ Sur le ton d'autorité adopté notamment par Francesco Datini, appuyé par la citation de récits exemplaires et de proverbes, voir Jérôme Hayez, « La gestion d'une relation épistolaire dans les milieux d'affaires toscans à la fin du Moyen Âge », dans *La circulation des nouvelles au Moyen Âge. 24^e congrès de la SHMESP (Avignon, juin 1993)*, Paris, Publications de la

Le *carteggio* Datini paraît constituer l'un des plus beaux terrains disponibles pour explorer au sein d'un même réseau social la très grande disparité de compétences graphiques et rhétoriques qui caractérise ses membres, ainsi que la confrontation de cultures graphiques nationales et régionales différenciées à travers la pratique des affaires. Faute d'investissement de la part des paléographes⁴⁴, les approches portant sur l'appropriation de l'écriture par des non lettrés n'y ont été esquissées que de façon sporadique par des historiennes du genre à partir des lettres de Margherita Datini⁴⁵. On peut néanmoins souhaiter que soient davantage pratiquées à l'avenir sur le fonds des analyses comparables à celles menées par Nicola De Blasi sur l'une des lettres

Sorbonne, p. 63-84 ; Paolo Nanni, *Ragionare tra mercanti. Per una rilettura della personalità di Francesco di Marco Datini (1335 ca.-1410)*, Sienne, Pacini, 2010 ; sur le ton badin adopté par le même Francesco dans ses relations avec les notables de son entourage, voir Jérôme Hayez, « Le rire du marchand... », art. cité. Sur la subculture des facteurs, voir idem, « 'Io non so scrivere...' », art. cité, p. 66-69 ; « Un facteur siennois... », art. cité, p. 249-250.

⁴⁴ Si Armando Petrucci a inclus trois lettres du fonds dans une petite anthologie consacrée au genre épistolaire, il n'en présente pas l'analyse paléographique détaillée (Armando Petrucci, *Scrittura ed epistolografia*, Cité du Vatican, Gangemi, 2004).

⁴⁵ En dehors même du fait que l'édition qui sert de base à ces analyses est très défectueuse (*Le lettere di Margherita Datini a Francesco di Marco (1384-1410)*, éd. Valeria Rosati, Prato, Cassa di Risparmi e Depositi 1977 ; pour les lettres et fragments retrouvés depuis, voir *Per la tua Margherita... Lettere di una donna del '300 al marito mercante. Margherita Datini a Francesco di Marco, 1384-1401 [mais -1410]*, CD-Rom, Prato, Archivio di Stato et Jérôme Hayez, « Margherita perd la parole et retrouve l'écriture », sur le site *Les correspondances Datini*, <http://correspondancesdatini.lamop.fr>), il n'existe pas encore d'identification précise des lettres autographes et de tous les scripteurs employés par Margherita. Voir néanmoins Ann Crabb, « 'If I could write': Margherita Datini and Letter Writing, 1385-1410 », *Renaissance Quarterly*, 60, 2007, p. 1170-1206 ; Carolyn James, « A Woman's Path to Literacy: The Letters of Margherita Datini, 1384-1410 », dans Megan Cassidy-Welch et Peter Sherlock, *Practices of Gender in Late Medieval and Early Modern Europe*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 43-56.

Écrits, langages et cultures du commerce, CEHTL, 10, Paris, Lamop, 2018.

Acciaiuoli⁴⁶ ou par Luisa Miglio et Armando Petrucci sur d'autres correspondances ou des carnets de comptes⁴⁷. Dans l'appropriation des formes de la communication épistolaire, les historiens des langues romanes pourraient se pencher avec profit sur les missives de divers scribes qui gravitaient autour des réseaux marchands, tels des artisans, des intermédiaires du commerce ou des villageois. On peut y lire, à côté de difficultés importantes à transposer les phonèmes en signes graphiques, un registre plus populaire et oral de la langue, et parfois l'ombre d'un malaise dans cette situation de dialogue où l'interlocuteur n'interagit pas immédiatement.

Le second secteur principal d'études des documents marchands s'inscrit au sens large dans le champ de l'histoire économique. Pour résumer rapidement l'évolution qui a caractérisé ces approches, ce sont au départ des historiens du droit commercial qui se sont intéressés aux séries marchandes, surtout abordées à partir des contrats et des registres. Enrico Bensa, universitaire génois attiré par le fonds Datini dès le XIX^e siècle, fut notamment le premier à publier, à la fin de sa vie, en 1930, un ouvrage détaillé consacré à l'activité marchande du marchand de Prato⁴⁸. À partir des années 1920, les spécialistes des techniques comptables ont commencé à retracer l'évolution de leurs modalités à partir du second type de sources⁴⁹. Vers la même période, des

⁴⁶ Nicola De Blasi, « Fonti scritte quattrocentesche di lingua parlata : problemi di metodo (con una lettera inedita) », dans Gunther Holtus et Edgar Radtke (dir.), *Gesprochenes Italienisch in Geschichte und Gegenwart*, Tübingen, Narr, 1988, p. 340-353

⁴⁷ Luisa Miglio, *Governare l'alfabeto. Donne, scrittura e libri nel Medioevo*, Roma, Viella, 2008 ; Armando Petrucci, « Scrittura, alfabetismo ed educazione grafica nella Roma del primo Cinquecento : Da un libretto di conti di Maddalena pizzicarola in Trastevere », *Scrittura e civiltà*, 2, 1978, p. 163-231.

⁴⁸ Enrico Bensa, *Francesco di Marco da Prato. Notizie e documenti sulla mercatura italiana del secolo XIV*, Milan, 1928.

⁴⁹ Gaetano Corsani, *I fondaci e i banchi di un mercante pratese del Trecento*, Prato, 1922 ; Raymond De Roover, « Le livre de comptes de Guillaume Ruyelle, changeur à Bruges (1369) », *Annales de la Société d'émulation de Bruges*, 77,

historiens comme Armando Saponi ont esquissé une histoire des entreprises, en établissant, toujours sur la base des comptabilités, les secteurs et volumes d'activités, la liste du personnel, sa durée d'activité et son niveau de rémunération⁵⁰. À partir des années 1950, ont en revanche prédominé les historiens des techniques et des courants d'échanges. Le programme de recherche le plus important a été mené par Federigo Melis et son équipe sur l'Archivio Datini, après sa reconversion de l'histoire des comptabilités vers l'étude des écrits techniques, des formes de l'entreprise et des courants d'échange. Les livres de comptes étaient tout spécialement exploités mais beaucoup plus rarement édités, sinon sous la forme de la littérature grise constituée par les *tesi di laurea*, car les informations utiles à ces enquêtes étaient très ciblées et des lectures plus ouvertes et globales de la source n'étaient pas envisagées⁵¹. Ce n'est que plus tardivement, dans les dernières

1934, p. 15-95 ; *idem*, « The Development of Accounting prior to Luca Pacioli according to the Account-Books of Medieval Merchants », dans A. C. Littleton et Basil S. Yamey (dir.), *Studies in the History of Accounting*, Londres, Sweet and Maxwell, 1956, p. 114-174, réimpr. dans *idem*, *Business, Banking, and Economic Thought in Late Medieval and Early Modern Europe. Selected Studies of R. de Roover*, éd. Julius Kirshner, Chicago-Londres, Chicago University Press, 1974, p. 119-180.

⁵⁰ Les études d'Armando Saponi, pour la plupart réunies dans ses recueils (Armando Saponi, *Studi di storia economica, secc. XIII-XVI*, 3 vol., Florence, G. C. Sansoni, 1955), présentaient sous cet angle de l'« histoire interne des compagnies commerciales » des données plus fiables que celles d'Yves Renouard, fondées sur le dépouillement d'écrits d'institutions comme la Chambre apostolique qui identifiaient moins précisément les acteurs et pouvaient ne les rencontrer qu'au milieu de leur parcours professionnel (Yves Renouard, « Le compagnie commerciali fiorentine del Trecento (dai documenti dell'Archivio Vaticano) », *Archivio storico italiano*, 96, 1938, p. 41-68, 162-179, réimpr. dans *idem*, *Études d'histoire médiévale*, t. 1, Paris, Sevpen., 1968, p. 511-545 ; *idem*, « Compagnies mercantiles lucquoises au service des papes d'Avignon », *Bollettino storico lucchese*, 11, 1939, p. 42-50, réimpr. dans *ibid.*, t. 2, p. 825-831 ; *idem*, *Recherches sur les compagnies commerciales et bancaires utilisées par les papes d'Avignon avant le Grand Schisme*, Paris, PUF, 1942).

⁵¹ Un livre de comptes relatif à l'extraction, la remontée et la

années de la vie de Melis et à l'imitation de l'enquête collective favorisée par Fernand Braudel dans les années 1950 et 1960 autour du fonds Ruiz de Valladolid et de quelques autres séries de missives de firmes françaises et italiennes⁵² que des projets d'édition furent lancés sur quelques secteurs géographiques du carteggio Datini⁵³. Après des tentatives pour trouver dans cette source certaines données sérielles comme les prix de produits, les taux des changes et surtout les durées du port des lettres entre les principales places commerciales⁵⁴, la contribution unique que pouvaient

commercialisation du sel de Camargue a été publié par Christiane Villain Gandossi sur la base d'un mémoire rédigé sous la direction de Michel Mollat (Christiane Villain Gandossi, *Comptes du sel ('Libro di ragione e conto di salle') de Francesco di Marco Datini pour sa compagnie d'Avignon, 1376-1379*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1969).

⁵² Micheline Baulant, *Lettres de négociants marseillais...*, *op. cit.* ; Ugo Tucci, *Lettres d'un marchand vénitien, Andrea Berengo (1553-1556)*, Paris, Sevpen, 1957 ; José Gentil da Silva, *Stratégie des affaires à Lisbonne entre 1595 et 1607. Lettres marchandes des Rodrigues d'Evora et Veiga*, Paris, Armand Colin, 1956 ; *idem*, *Marchandises et finances. Lettres de Lisbonne, 1563-1578*, 2 vol. marqués t. 2-3, Paris, Sevpen, 1959-1961 ; Valentin Vasquez de Prada, *Lettres marchandes d'Anvers*, 4 vol., Paris, Sevpen, s.d. ; F. Ruiz Martin, *Lettres marchandes échangées entre Florence et Medina del Campo*, Paris, Sevpen, 1965.

⁵³ Les publications qui en furent issues, quelques années plus tard, sont essentiellement Luciana Frangioni, *Milano fine Trecento. Il carteggio milanese dell'Archivio Datini di Prato*, 2 vol., Florence, Opus Libri, 1994 et Giampiero Nigro, *Mercanti in Maiorca. Il carteggio datiniano dall'isola (1387-1396)*, t. 2 en 2 vol. seul paru, Florence, Ist. Storia Economica Datini, 2003. À côté d'autres *tesi di laurea* inédites dirigées par ces élèves de Melis sur d'autres secteurs, est également paru depuis Angela Orlandi, *Mercaderies i diners : la correspondencia datiniana entre Valencia i Mallorca (1395-1398)*, Valence, Universitat de València, 2008. Une première campagne de transcriptions de centaines de lettres commerciales du fonds Datini avait été lancée à l'époque de la seconde guerre mondiale par Armando Saporì mais n'avait pas débouché sur une publication.

⁵⁴ Voir notamment Federigo Melis, « Intensità e regolarità nella diffusione dell'informazione economica generale nel Mediterraneo e in Occidente alla fine del Medioevo », dans *Histoire économique du monde méditerranéen, 1450-1650. Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, Toulouse, 1973, p. 389-424, réimpr. comme opuscule de la collection *Quaderni di studi postali*, 2,

Écrits, langages et cultures du commerce, CEHTL, 10, Paris, Lamop, 2018.

apporter les correspondances sur la stratégie des entreprises (avec la prospection des places et produits, les jugements sur les acteurs, les opérations envisagées sans toujours être mises en œuvre ou bien suivies dans la durée) fut ainsi finalement reconnue. Aujourd'hui, ces usages des écrits des compagnies sont parfois combinés pour suivre plus spécialement le développement des réseaux commerciaux dans l'espace européen ou méditerranéen⁵⁵.

Le problème majeur posé par ces approches des écrits marchands dans des perspectives totalement divergentes, ainsi que par le fractionnement de l'objet écrit en une mine de données, est que les documents ne sont abordés ni dans leur globalité (incluant les aspects textuels et matériels), ni dans leur insertion dans un système d'écrits privés et un contexte plus large de pratiques de l'écrit, ni même le plus souvent dans leur contexte social, les réseaux d'affaires étant souvent considérés comme une simple conséquence de la nécessité de faire gérer des intérêts sur d'autres places plutôt que comme la rencontre provisoire des intérêts individuels de nombreux acteurs, insérés chacun dans son réseau personnel.

Dans une approche ciblée au contraire sur la valeur pragmatique de l'écrit, l'étude menée par Franz-Josef Arlinghaus sur les comptabilités de l'agence de Francesco Datini d'Avignon dans la période 1367-1373, avec sa caractérisation très précise des différents livres de ce système comptable, aurait encore gagné à tenter d'identifier les graphies. Elle aurait ainsi pu mieux saisir la dimension de collaboration au quotidien qui produit cet ensemble de livres selon l'inégalité des compétences mais aussi les positions

Prato, 1983 et dans *idem, I trasporti e le comunicazioni nel medioevo*, éd. Luciana Frangioni, Firenze, 1984, p. 179-223.

⁵⁵ Voir par exemple Ingrid Houssaye Michienzi, *Datini, Majorque et le Maghreb (14^e-15^e siècles). Réseaux, espaces méditerranéens et stratégies marchandes*, Leiden-Boston, Brill, 2013 et Francesco Bettarini, *La comunità pratese di Ragusa (1414-1434)*, Florence, 2012, qui recoupe le notariat ragusain avec les séries épistolaires familiales et commerciales des frères Marcovaldi.

d'autorité de chacun. En établissant la proportion des interventions des divers associés et facteurs sur les différents registres, on y lit une organisation collective du travail qui passe par la délégation de registres accessoires à des employés moins compétents, le relais fréquent des scripteurs sur les enregistrements chronologiques du memoriale en fonction des présences dans la boutique et une part prépondérante du principal comptable sur le grand livre pour reclasser et filtrer les crédits et les débits, puis opérer le solde. La correspondance conservée pour la période postérieure à 1382 permet ultérieurement de comprendre quels étaient les enjeux de cette répartition des tâches, entre la volonté du dirigeant local, Boninsegna di Matteo, de contrôler tous les flux d'information et d'enregistrement, la révolte d'un associé minoritaire, Tieri di Benci, face aux retards continuels du solde des exercices qui l'empêchent de faire le point sur ses avoirs, et l'arbitrage de Francesco Datini, qui préfère s'en remettre à Boninsegna en qui il a confiance mais doit accepter pour un temps de recruter un jeune comptable pour tenter de résoudre ces déficiences⁵⁶.

Une approche globale des écrits, plus sensible aux conditions de leur production et de leurs usages, devrait enfin leur permettre d'acquérir plus de visibilité aux yeux des diplomatistes, des historiens en général et de ceux de la culture écrite en particulier. Cette évolution passera nécessairement par une révision de leur position au sein de la masse documentaire globalement produite et utilisée par les sociétés de la fin du Moyen Âge. En raison de ses liens avec l'histoire du droit, la diplomatique avait exclu vers la fin du XIX^e siècle, plus encore qu'aux XVII^e-XVIII^e siècles, tout

⁵⁶ Jérôme Hayez, « Échanges marchands et non marchands dans une boutique d'armuriers-merciers. L'agence Datini d'Avignon vers 1386 », dans Transiger, *Éléments d'une ethnographie des transactions médiévales*, éd. Julie Claustre, Paris, 2019, p. 429-477 ; *idem*, « Acteurs, compétences et procédures dans les comptabilités marchandes. L'agence Datini d'Avignon (fin XIV^e-début XV^e siècle) », dans Armand Jamme (dir.), *Le contrôle des comptes dans l'espace méridional français à la fin du Moyen Âge*, à paraître.

document dépourvu de formes de validation et ne consignant pas une action juridique. Or, en dépit de la volonté affirmée depuis le milieu du XX^e siècle chez les diplomatistes d'élargir leur discipline aux papiers administratifs et éventuellement à tous les documents d'archives⁵⁷, il faut reconnaître que les écrits privés ne se voient encore accorder qu'une place très marginale, en les amalgamant au mieux à un pâle reflet des écritures d'une administration. C'est notamment le cas de la « Typologie des sources du Moyen Age occidental » qui n'a produit à ce jour dans la partie de son classement concernant la correspondance, initialement prévu autour d'une distinction entre « lettres personnelles » (parmi lesquelles sont traitées à part les lettres spirituelles) et les « lettres officielles » (« lettres pontificales [...], mandements, rapports diplomatiques et commerciaux, correspondance administrative, formules ») qu'un fascicule consacré aux *letters and letter-collections* où Giles Constable réduit de fait la pratique épistolaire médiévale aux missives des lettrés et des chancelleries ; s'il mentionne marginalement les lettres Cely, qui constituent la principale série marchande anglaise du XV^e siècle, il ignore l'Archivio Datini qui comprend pourtant la plus importante collection de lettres médiévales⁵⁸. Le groupe de recherche piloté par Patrice Beck envisageait récemment de proposer un ou plusieurs volumes suppléant aux lacunes de la collection à l'égard des comptabilités, mais son programme de recherche ne prenait en considération que des comptabilités princières, municipales et religieuses⁵⁹. Les autres écrits marchands, dont les contrats sous seing privé, qui instaurent pourtant des droits et correspondraient davantage au champ traditionnel de la diplomatie, ne semblent pas avoir été pris en considération par les responsables de la collection.

Même le développement des études d'histoire économique

⁵⁷ Olivier Guyotjeannin, Jack Pycke et Benoît-Marie Tock, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 15-17, 23-24.

⁵⁸ Gilles Constable, *Letters and Letter-Collections*, Turnhout, Brepols, 1976.

⁵⁹ <https://irhis-recherche.univ-lille3.fr/00-Comptabilites/Lille2008.html>.

dans les décennies qui ont suivi l'après-guerre n'a pas tellement conduit les chercheurs, en dehors de l'Italie, à s'intéresser aux archives des marchands, sauf quand ils centraient spécifiquement leur attention sur la technique comptable⁶⁰. Si Robert-Henri Bautier inclut un inventaire sommaire du secteur avignonnais de l'Archivio Datini avec la mention de quelques registres conservés sur le territoire français dans les volumes des *Sources de l'histoire sociale et économique du Moyen Âge*⁶¹, aucune mention n'est consacrée aux épaves des écrits marchands brugeois dans l'ouvrage successif consacré aux États de la Maison de Bourgogne⁶². L'attitude la plus courante consiste à assimiler les écrits marchands à cette catégorie flottante de sources de l'histoire économique au sein de laquelle sont principalement décrits les écritures des administrations et les actes notariés⁶³.

Dans son panorama détaillé des écrits produits par la société italienne médiévale, Paolo Cammarosano accorde un peu plus de place aux écritures privées, notamment en reconnaissant aux marchands un rôle pionnier dans l'appropriation du médium par sa production immédiate, court-circuitant les spécialistes comme les clercs et les notaires, et par l'adoption de la langue vernaculaire. Les marchands sont ainsi à l'origine de la diffusion sociale de

⁶⁰ Raymond De Roover, « The Development of Accounting... », art. cité.

⁶¹ Robert-Henri Bautier et Janine Sornay, *Les sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Âge*, 1 : *Provence, Comtat Venaissin, Dauphiné, États de la Maison de Savoie*, 3 vol., Paris, Éditions du CNRS, 1968-1974.

⁶² Robert-Henri Bautier, Janine Sornay et Françoise Muret, *Les sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Âge*, 2 : *Les États de la Maison de Bourgogne* [2 vol.] ; voir pourtant Raymond De Roover, « Le livre de comptes de Guillaume Ruyelle... », art. cité.

⁶³ Voir notamment Raoul C. Van Caenegem, *Manuel des études médiévales. Typologie des sources. Historique*. Grandes collections, Turnhout, 1997 (version orig. angl. 1978), p. 162-165, qui mêle à son court chapitre « Papiers d'affaires et inventaires », en particulier à travers la notion d'inventaire, des sources d'origine ecclésiastique et judiciaire ainsi que des testaments et des recensements de nature fiscale.

pratiques débouchant sur des *scritture ordinarie di ordinarie persone*. Il exprime également l'intuition d'une parenté substantielle entre les écrits de gestion, que celle-ci s'applique à des ressources patrimoniales ou aux objets du commerce⁶⁴. La fluidité des formes primaires de l'écrit privé permet d'y couler au gré de son producteur des contenus variables, que l'on observe aussi dans le spectre du genre très ouvert que constituent les livres de famille⁶⁵. Ces pages prendraient cependant plus de valeur si elles n'étaient pas insérées dans un chapitre fourre-tout incluant aussi le notariat et les chroniques épiscopales, monastiques et municipales - une assimilation motivée dans le second cas par la position majeure accordée, dans le droit fil des études littéraires⁶⁶, aux livres de famille florentins les plus connus, définis depuis le XIX^e siècle comme des « chroniques domestiques » (Donato Velluti, Giovanni Morelli, Bonaccorso Pitti) mais qui sont aussi les plus atypiques, comme l'a souligné l'enquête pilotée dans les années suivantes par Angelo Cicchetti et Raul Mordenti⁶⁷. Dans les pages d'*Italia medievale*, la correspondance marchande ne trouvait qu'une place très limitée. L'enquête codirigée depuis sur les pratiques épistolaires médiévales s'est entièrement focalisée sur les correspondances des chancelleries et des lettrés sans plus tenir compte de la

⁶⁴ Paolo Cammarosano, *Italia medievale. Struttura e geografia delle fonti scritte*, Naples, La Nuova Italia scientifica NIS, 1991, p. 276-291.

⁶⁵ Claude Cazalé Bérard et Christiane Klapisch-Zuber, « Mémoire de soi et des autres dans les livres de famille italiens », *Annales, Histoire sciences sociales*, 59/4, 2004, p. 805-826.

⁶⁶ Comme exemple de l'interprétation des écrits marchands sur le modèle d'une minorité d'entre eux destinée à la postérité et présentant une veine plus littéraire, voir notamment Vittore Branca, *Mercanti scrittori. Ricordi nella Firenze tra Medioevo e Rinascimento*, Milan, Rusconi, 1986.

⁶⁷ Angelo Cicchetti et Raul Mordenti, *I 'libri di famiglia': problemi di storiografia letteraria e di metodologia della ricerca*, Rome, Ed. di Storia e Letteratura, 1983 ; *eiusdem*, « La scrittura dei libri di famiglia », dans Alberto Asor Rosa (dir.), *Letteratura italiana*, 3 : *Le forme del testo*. 2 : *La prosa*, Turin, G. Einaudi, 1984, p. 1117-1159.

pratique épistolaire massive des marchands⁶⁸.

Beaucoup plus affranchie de la tradition des études médiévales, l'approche rétrospective de Melis considérait surtout, parmi les écrits marchands, les plus techniques d'entre eux, pour en faire les premiers exemplaires des instruments de l'entreprise du début de la période contemporaine, sans les situer dans leur contexte documentaire médiéval. Elle excluait par ailleurs les écrits personnels, domestiques ou patrimoniaux comme un secteur étranger à ces pratiques, comme si les mêmes fonctions n'avaient pas orienté les marchands dans la gestion de l'économie domestique et du patrimoine. Dans ce cadre conceptuel, l'écriture professionnelle constituait une tierce catégorie s'opposant autant aux écrits domestiques qu'aux documents publics, deux polarités avec lesquelles n'était proposée aucune articulation⁶⁹.

Face à ces approches partielles et partiales des écrits marchands qui, pour l'une, les réduit au statut de sous-catégories de formes textuelles épistolaires et comptables dominées par la production des administrations et, pour l'autre, instaure des cloisons trop rigoureuses entre la pratique professionnelle et les aspects personnels, domestiques et patrimoniaux, il conviendrait plutôt de donner sa place entière à une catégorie d'écrits privés, produits par des individus dépourvus de toute forme d'autorité publique, parmi lesquels

⁶⁸ Miriam Davide (dir.), *La corrispondenza epistolare in Italia*, t. 1 : *Secoli XII-XV*, Trieste-Rome, CERM, 2013 ; Paolo Cammarosano et Stéphane Giovanni (dir.), *La corrispondenza epistolare in Italia*, t. 2 : *Forme, stili e funzioni della scrittura epistolare nelle cancellerie italiane (secoli V-XV)*, Trieste-Rome, École française de Rome, 2013.

⁶⁹ Federigo Melis, *Documenti per la storia economica...*, *op. cit.* La catégorie du « privé » y est d'ailleurs ambiguë, car si Melis parle de *scritture private* dans le sillon des diplomatistes pour caractériser les actes sous seing privé, il applique le terme de *lettere ufficiali* aux lettres de compagnie, tandis qu'il qualifie au préalable les agences comme des *aziende private* distinguées des administrations assimilées à des *aziende pubbliche* (*ibid.*, p. 4, 10, 14 et 41).

une branche se spécialise en développant des aspects techniques plus poussés (procédures comptables plus sophistiquées, quantification et évaluation systématique des biens, suivi des flux financiers et des crédits à travers de multiples transactions, élimination relative de la personnalisation des relations, spécialisation de certains écrits dans le type d'information ou la valeur performative avec standardisation de leur formulaire). Au fond, les contemporains leur accordaient plus de crédit que ne le font la plupart des historiens, en reconnaissant le volume massif des écritures marchandes et l'expertise de leurs techniques, tout comme en dotant progressivement leurs écrits d'une valeur juridique qui ne leur avait pas été accordée d'emblée, faute de marques de l'autorité publique. L'évolution du droit favorisait ainsi à la fin du Moyen Âge l'émergence de catégories comme l'écrit « commun » (intéressant les partenaires des transactions et non le seul détenteur du livre⁷⁰). Et la pratique de tribunaux comme la Mercanzia de Florence finissait, grâce à l'expertise apportée par les marchands, par accepter la production de tout type de papiers marchands pour soutenir les allégations des parties⁷¹.

⁷⁰ Paolo Nardi, *Studi sul banchiere nel pensiero dei glossatori*, Milan, A. Giuffrè, 1979, p. 77, 81-82, 92, 97-98 ; sur le caractère « quasiment public » de l'activité commerciale selon Baldo degli Ubaldi : *Liber rationum est quemadmodum liber authenticus publicus, quia mercatores gerunt quasi publicum officium* (Maura Fortunati, *Scrittura e prova. I libri di commercio nel diritto medievale e moderno*, Rome, Fondazione S. Mochi Onory per la storia del diritto italiano, 1996, p. 33). Voir aussi Ugo Tucci, « Il documento del mercante... », art. cité, p. 553-555 et 565.

⁷¹ Pour ne citer que quelques cas de productions de lettres marchandes devant la Mercanzia, voir Archivio di Stato de Florence, Mercanzia 1173, non fol., 24 et 26 janvier 1377 ; Mercanzia 1192, fol. 97-v et 106v pour 1385 ; Mercanzia 1206, fol. 158-v pour 1392 ; Mercanzia 1207, fol. 215-v pour 1393 ; Mercanzia 1225, fol. 419v-420v pour 1401 ; Mercanzia 1226, fol. 19v-20v, 26-v, 131v-132 pour 1401.

Les spécialistes des écritures pragmatiques réduisent parfois aujourd'hui ceux-ci aux « écrits du pouvoir » ou appliquent aux écrits administratifs des XIII^e-XIV^e siècles la notion d'« écritures ordinaires », rendue fameuse par l'étude ethnographique coordonnée par Daniel Fabre⁷². Pour mieux restituer l'étendue et la complexité de la culture graphique de la fin du Moyen Âge, il faudrait accepter l'évidence qu'il existait alors d'autres écrits pragmatiques, des écritures encore plus ordinaires, qui remplissaient les boutiques des marchands et les habitations des citadins, parfois aussi celles des ruraux ; et que c'est ici, plus encore que chez des administrations focalisées sur des types précis d'informations et respectant au fil des générations des formes peu à peu mises en place, que l'on peut surtout observer la multiplicité des fonctions de l'écrit, la variation des contextes auxquels on le plie et la dimension de bricolage et d'appropriation des modèles, mises en évidence par les ethnologues pour la période contemporaine.

Penser les écrits marchands non plus comme une rubrique des « sources pour l'histoire économique » ou comme un conservatoire de l'oralité médiévale mais comme des traces de tous les aspects de la vie sociale de scripteurs non lettrés inciterait enfin à y rechercher la trace d'innombrables pratiques quotidiennes et à lire en particulier leurs correspondances comme l'écho immédiat d'échanges verbaux des contemporains dans le contexte de la communication privée, une forme d'expression ouverte à la fois à un éventail d'acteurs (scripteurs ou individus susceptibles de dicter leurs propos) plus large que tout autre type d'écrits et une forme ouverte à toutes les thématiques susceptibles de concerner des

⁷² Denise Fabre (dir.), *Écritures ordinaires*, Paris, POL, 1993 ; Denise Fabre (dir.), *Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris, 1997. Et pour l'écho de ces publications chez les médiévistes, Paul Bertrand, *Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (1250-1350)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015.

individus de la période, à la différence de typologies qui se focalisent sur des flux spécifiques comme les comptabilités⁷³.

⁷³ On rejoint ici les analyses que proposait il y a quelques décennies John Kenneth Hyde à propos des sources de la diplomatie italienne du XV^e siècle sur cette ouverture différente sur la réalité que nous offrent les correspondances (John K. Hyde, 'The role of diplomatic correspondence and reporting : news and chronicles », dans *idem, Literacy and its uses. Studies on late medieval Italy*, éd. Daniel Waley, Manchester-New York, Manchester University Press, 1993, p. 217-259).